

rir, si son pere est tué dans le combat. Le Poète ne la laisse pas long-tems dans cet effroi ; car après qu'on a eu à peine le tems de réciter 50 Vers, depuis que *Romulus* est sorti de l'appartement, ce même Officier revient, je ne sais pourquoi, si ce n'est pour conter à *Herfilie*, que lorsque le combat alloit commencer, les femmes des Romains se sont jettées entre les deux Armées, & présentans leurs enfans *renversés sur leurs seins*, ont suspendu la fureur des combattans : que là-dessus le Roi des Sabins a proposé de vuidér avec *Romulus* leur querelle par un duel, à condition que le peuple du Roi vaincu se soumettra à l'autre. Cette nouvelle effraye *Herfilie* qui craint de perdre son pere ou son Amant. On porte un Autel dans le Palais, où les deux Rois doivent se rendre pour prêter les sermens qui doivent précéder leur combat. Le Prêtre *Murena* s'entretient avec *Proculus* de la conjuration ; il doit être le dépositaire de leur parole mutuelle.

Il n'aime pas *Romulus*, qui a subordonné le Sacerdoce à la Royauté, & applaudit à *Proculus*, qui doit sacrifier ce Monarque au milieu d'un sacrifice qu'il aprête dans le Bois de Mars. Il lui demande même pourquoi il ne l'a pas tué dans le tumulte du combat qui s'est donné. *Proculus* répond qu'il l'a pû, mais que *Romulus* lui a paru si grand, si respectable dans ce moment, qu'il n'a sù que l'admirer. *Murena* est un fort mauvais Prêtre très-digne de l'amitié de *Proculus*. On en peut juger par ces maximes qu'il débite.

ACTE IV. SCENE I.

Vain mouvement d'un cœur peu maître de lui-même,

Et qu'il mérite bien de perdre ce qu'il aime !

Quand